

suite de la FLEUR DU PAYS EST FAUCHEE

Voici le fait : un jour à 4 h du matin, surgit subitement dans leurs tranchées un officier allemand et tout son bataillon, qui les somment de se rendre. Surpris les français ne savent que faire et interrogent leur capitaine qui leur répond : « Faites ce que vous voudrez ».

Soudain l'un d'eux crie : « Sauve qui peu ». Alors ce fut une course effrénée, inutile de résister. Ils étaient 80 à 100 contre 600. Lorsqu'il furent enfin hors de danger, ils constatèrent qu'il manquait 20 des leurs dont ils ignorent le sort.

Boujard est revenu le lendemain, **Voyant et Dubois** n'ont pas reparu. Les Pelauds s'en souviendront de celle-là. **Viricel** écrit à sa femme que c'est la Ste Vierge qui les a protégés car sur eux les balles tombaient dru comme grêle. »

Sur les sept pelauds engagés dans ce combat du 4 décembre, **Jean Dubois** succombera. Deux autres seront tués en 14-18 : **Jean-Benoît Véricel** en 1916 en Grèce et **Jean Baptiste Simon Ville**, le 6 juillet 1915, au Sudel. (Alsace).

Voyant ne figure pas parmi les morts de St Sym.

Messe pour Dubois

4 janvier 1915 - SB - « Mr Jean Ville écrit au cousin (= Joanny Billard) qu'il sera heureux au retour de retrouver sa famille et sa petite Pépée (= Renée), mais il se demande aussi quand cela pourra être. »

« Aujourd'hui, on a dit la messe pour **Dubois**, le mari de la fille **Dussurgey**, le beau-frère de Tane. Il a été tué en Alsace. Il combattait avec Mr **Jean (=Ville)**. »

« **Jean Guala** qui est sergent écrivait à sa femme que pendant deux jours ils n'avaient point de ravitaillement et qu'il est bien content d'avoir quelque chose dans son sac. Il se commande une paire de chaussures : son frère Joseph avait d'argent à lui envoyer. C'est lui alors qui me règlera les chaussures au lieu de lui envoyer l'argent. Ils se sont trouvés là, tous deux avec Aurore. »

Aurore Tartagli (1890-1967) est l'épouse de Jean Guala. **Joseph Guala** (1887-1973) étant en ce moment-là son beau-frère. Jean mourra dans quatre jours, le 8 janvier. Sa veuve épousera par la suite son frère Joseph. Sur **Jean Guala**, voir CP N°28.

8 janvier 1915 - SB - « Perret Alexis a été blessé la veille de **Gord**, donc le jour de Noël. C'est une blessure comme Mr Jean, mais plus profonde. Elle va d'une

épaule à l'autre et heureusement que cela n'a pas atteint la moëlle épinière. Il est dans une ambulance à 15 km de Belfort. C'est tenu par un député de par là-bas que **Mme Orel** connaît bien. Il est très bien soigné. Sa femme va sans doute aller le voir. Les docteurs disent que les blessés sont à moitié guéris quand ils ont le bonheur d'avoir la visite de leur chère petite femme. Comme **Gord**, il allait beaucoup mieux après. Il a bien causé à sa femme et à son père. Il est un peu blessé au bras et au nez. »

19 janvier 1915 - MG - « Madame Ville me disait ce matin : « On ne vit plus. » Cela est bien vrai, on ne vit plus que dans l'angoisse et l'oppression d'un malheur possible. »

Lettre à Mme Poincaré

7 février - MG - « Il paraît que Mlle Ville d'ici, (= soeur de **Jean Ville**, 29 ans), a écrit à **Mme Poincaré** elle-même, pour lui demander qu'elle insiste auprès de son mari afin que celui-ci ordonne des prières pour la France. **Mme Poincaré** a répondu que comme les lois étaient faites, son mari pouvait absolument rien de ce côté-là, qu'elle-même s'associait aux angoisses de toutes les femmes françaises et qu'elle priait beaucoup, mais qu'il n'était pas en son pouvoir, ni en celui de son mari, de faire ce qu'on lui demandait. Et maintenant, quel est celui ou celle qui va délivrer la France de ce joug d'impiété qui l'étreint et l'empêche de lever ses regards vers le secours qui doit venir d'en haut ? »

Madame Poincaré est l'épouse du Président de la République, **Raymond Poincaré** (1860-1934) qui exerça cette fonction de 1913 à 1920. Républicain du Centre, il combatit le ministère Combes (1902-1905) qui fit voter les lois de séparation de l'Eglise et de l'Etat. Est-ce pour cette raison que **Mlle Ville** pouvait penser que le Président de la République pouvait ordonner des prières pour la France ?

Marie Ville va voir son frère

28 février - SB - Stéphanie raconte que jeudi dernier, Marie la soeur de Jean est allée voir son frère. Au retour, ce 28 février, jour de marché, elle est venue aider Stéphanie. Plusieurs familles, dont les Duboeuf de la Neylière, sont venues lui demander des nouvelles des leurs qui sont aussi au 372, mais Marie ne les connaissait pas tous. Elle a vu cependant Maintigneux du Plomb. "Elle a logé dans l'hôtel où Mr Jean mangeait. Ils ont pu passer trois jours ensemble.

BROSSE de Grézieux - SB - C'est aussi au 372 qu'était Brosse de Grézieux, l'instituteur. Si tu te souviens, il est venu le jour de la mobilisation, c'est toi qui l'a servi... Il a été atteint à l'avant-bras d'une balle explosive qui lui a déchiqueté le bras et atteint l'artère ; on lui l'a amputé à Dannemarie. Il avait été blessé le 27 septembre autour de Mulhouse. Il n'a pas trop souffert. On pourra lui mettre plus tard un bras caoutchouc. Je l'ai eu aujourd'hui, il pense reprendre sa classe bientôt. Il était bien courageux. Il a de la chance dans son malheur, qu'il pourra encore gagner sa vie, cela m'a fait quelque chose quand je l'ai vu. »

Hirtzbach - L'armée française y est arrivée le 7 août, mais après septembre, le front s'est stabilisé à quelques centaines de mètres du centre du village qui resta aux mains des Allemands.

Le 4 décembre 1914, un engagement près du "Landfürstenweiher" a fait 44 morts dont 11 soldats français du 372 RI. La population du village fut évacuée le 15 décembre.

Gaston Nitzer, dont les carnets de guerre disponibles sur Internet constituent un précieux témoignage, a été muté au 372 RI le 6 décembre 1914. Il est arrivé à sa compagnie, la 19ème, le 7 à Hindlinen, à une quinzaine de km au sud d'Altkirch et de Dannemarie.

Le régiment va rester dans cette zone jusqu'à la nuit du 6 au 7 avril où il sera relevé par le 98ème Territorial et envoyé au repos à l'arrière à Grandvillars à une vingtaine de km à l'ouest.

Tous ces mois, les hommes du 372 RI alterneront périodes de tranchée et de repos.

Nuit du 31 décembre

« A 23h20 à notre droite, coups de fusils comme vœux de bonne année. A 0h2, on se serre la main dans la cabane. Au retour, passons à Largitzen déposer deux couronnes sur les tombes de deux camarades. Défilé et présentation des armes devant les tombes. Le soir gueuleton.

28 janvier 1915

Le 372 a eu des tués et des blessés. Le lendemain, à Largitzen, enterrement de 8 d'entre eux.

Suite sur Jean VILLE dans le prochain numéro.